



Silvia Márton, Frédéric Monier
et Olivier Dard (dir.)

*Moralité du pouvoir et corruption
en France et en Roumanie*

xviii^e-xx^e siècle

La question de la corruption est au cœur de la vie politique contemporaine en France et en Roumanie. Or, contrairement à ce que pourrait laisser croire une vision trop peu critique d'une actualité enfiévrée, cette question a une longue histoire dans chacun des deux pays. La corruption ne renvoie pas à des pratiques spécifiques et pérennes, mais à des formes d'évaluation critique des gouvernants ainsi que des élites économiques et financières. *Topos* fondateur des cultures politiques contemporaines, elle est une catégorie inachevée investie de sens toujours nouveaux.

Ce volume propose ainsi une histoire comparée de ce phénomène en France et en Roumanie. Il cherche à savoir si certaines évolutions historiques générales, comme les processus de dénonciation de la corruption, de modernisation des États et de création de morales publiques, ou bien encore les pratiques d'influence, d'intérêts et de pouvoir sont communes à ces deux sociétés européennes à la fois éloignées et proches.

La première partie interroge la genèse d'une question politique au XVIII^e et au début du XIX^e siècle. La deuxième partie aborde la question des pratiques de pouvoir et d'intérêt, telles que les contemporains les mettent en œuvre, les pensent et les discutent. La troisième partie est consacrée aux débats, aux critiques publiques, mais aussi aux régulations et aux formes de répression de la corruption : toutes entendent définir des normes pour la probité publique et le bon gouvernement.



ISBN de ce document :

979-10-231-3462-9

Couverture : « Pincé ! Le silence est d'or ! », dessin d'Auguste Roubille, *Le Rire*, 21 octobre 1905, collection privée © Look and Learn/Bridgeman Images

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

MORALITÉ DU POUVOIR ET CORRUPTION
EN FRANCE ET EN ROUMANIE

Mondes Contemporains

collection dirigée par Éric Bussière et Olivier Forcade

Dernières parutions

John Foster Dulles. Secrétaire d'État, Cold Warrior et père de l'Europe
François David

L'Afrique indépendante dans le système international
Émilie Robin-Hivert & Georges-Henri Soutou (dir.)

Jacques Seydoux diplomate (1870-1929)
Stanislas Jeannesson

Louis Jacquinot, un indépendant en politique

Julie Bour, Olivier Dard,
Lydiane Gueit-Montchal & Gilles Richard (dir.)

Penser le système international (xix^e-xxi^e siècle).

Autour de l'œuvre de Georges-Henri Soutou
Éric Bussière, Isabelle Davion,
Olivier Forcade & Stanislas Jeannesson (dir.)

L'Aéronautique militaire française outre-mer (1911-1939)
Jean-Baptiste Manchon

Les Guerres balkaniques 1912-1913
Jean-Paul Bled & Jean-Pierre Deschodt (dir.)

Sortir de la guerre

Michèle Battesti & Jacques Frémeaux (dir.)

*La guerre des polices n'a pas eu lieu. Gendarmes et policiers, co-acteurs de la sécurité
publique sous la Troisième République (1870-1914)*

Laurent López

*Émile Guillaumin, paysan-écrivain bourbonnais,
soldat de la Grande Guerre*

Nadine-Josette Chaline

*Génération politique. Les « années 68 » dans les jeunesses
des partis politiques en France et en RFA*

Mathieu Dubois

De Munich à Dantzig. Journal (30 août 1938-18 août 1939)
Paul de Villelume ; édition établie par Simon Catros

Les Gendarmeries dans le monde, de la Révolution française à nos jours
Jean-Noël Luc & Arnaud-Dominique Houte (dir.)

Nicholas John Spykman, l'invention de la géopolitique américaine.

*Un itinéraire intellectuel aux origines paradoxales de la théorie réaliste des relations
internationales*

Olivier Zajec

La Grande Guerre des assiettes

Jean-Pierre Chaline (dir.)

Jacques Foccart : archives ouvertes (1958-1974). La politique, l'Afrique et le monde
Jean-Pierre Bat, Olivier Forcade & Sylvain Mary (dir.)

Silvia Marton, Frédéric Monier et Olivier Dard (dir.)

Moralité du pouvoir et corruption en France et en Roumanie

(xviii^e-xx^e siècle)



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne,
du Centre Norbert Elias (UMR 8562) de l'université d'Avignon et des Pays du Vaucluse
et de l'ANR

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0577-3
© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017
© Sorbonne Université Presses, 2023

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

**Discours critiques et régulations
(XIX^e-XX^e siècles)**

LES PRATIQUES DE CORRUPTION DANS LA CARICATURE ÉLECTORALE. LE SCRUTIN DE 1919 EN ROUMANIE

Domnica Gorovei
Université de Bucarest

Le présent chapitre propose une analyse des pratiques de corruption décrites par la caricature dans le contexte des élections législatives roumaines de 1919. L'hypothèse de départ est que même dans le contexte de l'importante réforme électorale de 1919, marquée par l'introduction du suffrage universel masculin, la caricature politique se limite à sa fonction satirique et polémique. Les journaux ne font pas usage de cet outil pour éduquer les nouveaux électeurs ou pour évoquer de potentiels changements que les nouvelles réglementations électorales impliquent. Au contraire, dans un contexte de forte propagande politique, où les journaux sont très partisans, la caricature est utilisée pour discréditer les adversaires et critiquer des pratiques qui par ailleurs devraient être associées à l'ancien régime. Or, les illustrations n'évoquent pas l'espoir de « l'assainissement » de la vie politique que le suffrage universel devrait apporter mais dénoncent la persistance des pratiques héritées de la période du vote censitaire. Celui-ci est blâmé justement pour son caractère limité et pour le maintien d'un vote indirect. Ainsi, les auteurs des caricatures assument implicitement la perspective de l'échec de cette réforme avant même qu'elle ne produise des effets – par la manipulation des nouveaux électeurs, la classe politique se trouve des moyens pour perpétuer les pratiques de corruption de l'ancien régime électoral.

La caricature politique est l'une des premières formes que prend la satire politique. Depuis le XVIII^e siècle, l'aspect le plus important de la satire est la critique de l'abus du pouvoir et de l'injustice perpétrée par le ou les partis au pouvoir¹. La frontière reste floue entre la satire, qui implique « l'usage du ridicule, de l'ironie, du sarcasme » et la caricature, qui représente « une image ou description ludique qui exagère les caractéristiques ou les défauts d'une

1 Anjali Suniti Bal, Leyland Pitt, Pierre Berthon et Philip Des Autel, « Caricatures, Cartoons, Spoofs and Satires: Political Brands as Butts », *Journal of Public Affairs*, n° 9, 2009, p. 230.

personne ou des choses² ». Ainsi, cette dernière peut être placée soit en tant que sous-classe de la satire (une satire en images), soit en tant que combinaison entre paroles et images³.

L'analyse du discours électoral permet l'identification des messages que les acteurs politiques, partis ou leaders, veulent transmettre, le moyen de prédilection de cette communication étant la presse⁴. De ce point de vue, les caricatures abordant des thèmes électoraux sont encore plus illustratives, voire efficaces, car par l'intermédiaire de cet outil, les abus et les actes de corruption du pouvoir sont critiqués de manière humoristique, simpliste, à la fois acide et sans compromis.

Dans le présent chapitre le terme *corruption* est utilisé dans son acception large, en tant qu'abus des acteurs politiques, de violation des règles, écrites (Constitution, lois) ou non écrites (traditions, habitudes, mœurs).

LE CONTEXTE POLITICO-JURIDIQUE

Les élections de 1919 – du 2 au 4 novembre pour la Chambre des députés, du 7 au 9 novembre pour le Sénat – se déroulent dans un contexte politique particulier au moins pour trois raisons. Premièrement, il s'agit des premières élections après la Grande Guerre. Deuxièmement, c'est le premier test électoral après la Grande Union de 1918, quand les provinces de Transylvanie, du Banat, de la Bessarabie décident l'unification avec la Roumanie. Ainsi, de l'union du Vieux Royaume (créée en 1859 par les principautés de Moldavie et de Valachie) et de ces nouveaux territoires naît ce que sera dans l'entre-deux-guerres la « Grande Roumanie ». Troisièmement, c'est la première fois que le vote universel masculin est appliqué. De plus, le corps législatif soumis au suffrage des électeurs devrait fonctionner également comme Assemblée constituante, ce qui augmente les enjeux du scrutin. Dans la mesure où la loi fondamentale de 1866 était toujours en vigueur, il était évident que les nouvelles réalités demandaient la reformulation des repères constitutionnels.

Une révision constitutionnelle avait introduit, le 17 juillet 1917, le vote universel masculin, direct, égal et obligatoire. Mais, en dehors de ces caractéristiques générales, en 1919 le régime électoral reste sous le signe de l'hétérogénéité. Pour le Vieux Royaume et la Bessarabie la nouvelle loi électorale

2 *Ibid.*

3 *Ibid.*, p. 232.

4 Sorin Radu, *Electoratul din România în anii democrației parlamentare, 1919-1937*, Iași, Institutul European, 2004, p. 199; Alfred Bulai, *Mecanismele electorale ale societății românești*, București, Paideia, 1999, p. 202.

introduite en 1918⁵ consacre la représentation proportionnelle⁶. En août 1919 la Bucovine et la Transylvanie se dotent chacune de lois électorales avec un mode de scrutin majoritaire⁷. D'ailleurs l'uniformisation du mode de scrutin n'a lieu qu'en 1926⁸.

L'agrandissement du territoire de la Roumanie et ces nouvelles lois électorales entraînent la modification du système de partis : le bipartisme est remplacé par le multipartisme, qui caractérise l'entre-deux-guerres. Si depuis la fin du XIX^e siècle le parti conservateur et le parti national libéral (PNL) avaient monopolisé la scène politique – ce qu'on a appelé « *rotativa guvernamentală* » –, après la guerre le paysage politique devient plus complexe. Si le PNL continue d'être l'un des principaux acteurs politiques, le parti conservateur sort très affaibli de la guerre – parce qu'il a été le seul parti à s'opposer au vote universel, a perdu sa base électorale suite à la loi agraire qui faisait disparaître les grands propriétaires terriens et suite aux mauvaises décisions de ses leaders dans les derniers mois de la Grande Guerre. Ce ne sont que quelques explications pour sa disparition complète, au début des années 1920. Par exemple, en 1919 l'un des leaders conservateurs, Alexandru Marghiloman, dépose une liste sous un nom modifié, le parti conservateur progressiste, sans grand succès. Un parti important est la Ligue du peuple, constituée autour de la figure du général Alexandru Averescu, qui jouit d'une grande popularité en vertu des succès de son leader dans la Grande Guerre. Un troisième mouvement est le parti conservateur démocrate, dirigé par Take Ionescu, qui avait quitté dès 1908 le parti conservateur et créé cette formation politique. Le quatrième grand parti est le parti socialiste, qui se proposait de promouvoir les intérêts des travailleurs. Le parti national démocrate, fondé en 1910 par Nicolae Iorga et Ion Gheorghe Duca, complète le paysage politique. Deux autres formations importantes des nouvelles provinces s'y ajoutent : le parti paysan dirigé par Ion Mihalache, basé en Transylvanie, et le parti national roumain de Iuliu Maniu, fortement implanté au Banat et en Transylvanie. À ces partis s'ajoutent d'autres groupes plus petits ou régionaux, ainsi que les organisations des minorités.

Immédiatement après la dissolution du Parlement, en novembre 1918, le libéral Ionel I. C Brătianu est nommé Premier ministre par le roi Ferdinand. Mais il démissionne en septembre 1919 pour permettre à un autre gouvernement indépendant, neutre par rapport aux partis politiques, d'organiser les élections

5 Décret-loi publié dans le *Monitorul Oficial*, n° 291, 16 novembre 1918.

6 Pour une description détaillée voir Cristian Preda, *Rumâniile fericiți. vot și putere de la 1831 până în prezent*, Iași, Polirom, 2011, p. 134-139 et Sorin Radu, *Electoralul din România în anii democrației parlamentare, 1919-1937*, op. cit., p. 19-24.

7 *Ibid.*

8 Cristian Preda, *Rumâniile fericiți*, op. cit., p. 142.

législatives. Ainsi, le 27 septembre 1919 le roi Ferdinand nomme à la présidence du Conseil des ministres le général Arthur Văitoianu, connu comme un proche du leader libéral.

LA PRESSE ET LA CARICATURE AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

En 1913, le journaliste Tiberiu Constant définissait la presse comme :

La totalité des publications quotidiennes, les journaux qui chaque jour tiennent le public au courant de tous les faits importants du monde qui ont des effets ou peuvent avoir des effets sur les intérêts moraux ou matériels d'un groupe de personnes, et discutent les questions les plus importantes et préoccupantes à un moment donné⁹.

154

La définition a été reproduite *in extenso* tout d'abord pour saisir l'esprit de l'époque mais aussi pour la référence à une morale, qui de nos jours peut paraître étrange. Dans cette vision des choses, la presse était censée, en dehors de sa mission informative, cultiver l'esprit, civiliser et éduquer le lecteur. Tiberiu Constant classe la presse en deux catégories : (1) la presse mercantile, qui a comme unique but d'informer, selon une logique commerciale, en cultivant le sensationnel afin de plaire au public ; (2) la presse de parti, qui réunit tous les autres journaux : ils soutiennent les intérêts d'un parti politique et proposent une lecture des faits qui leur est favorable, « parfois insinuant des calomnies contre l'adversaire ». Tiberiu Constant évoque également la presse qu'il qualifie de « nomade, ambulante », c'est-à-dire « le grand nombre de petites gazettes qui apparaissent aujourd'hui pour disparaître demain¹⁰ ». Ces publications touchent un public restreint et ont des fonds limités, le siège du journal étant le domicile même du directeur et propriétaire, qui cumule toutes les autres fonctions (rédacteur, secrétaire, comptable, etc.). Il s'agit dans la plupart des cas d'anciens journalistes rebelles, bohèmes, qui veulent se lancer seuls dans une telle entreprise, avec au résultat un succès très modeste.

En 1919, il existe déjà une pléiade de journaux politiques, à laquelle s'ajoute la cinquantaine de nouvelles publications créées cette même année¹¹. Dans leur quasi-totalité, ce sont des journaux de parti, extrêmement politisés. C'est ce type de publication qui fait l'objet de notre étude : les journaux engagés des partis politiques publiés dans la période allant d'octobre à décembre 1919, notamment celui du parti national libéral – *Viitorul (Le Futur)* –, de la Ligue du

9 Tiberiu Constant, *Publicul și presa*, București, Tipografia Progresul, 1913, p. 12.

10 *Ibid.*, p. 13-14.

11 Voir la liste dans Marian Petcu, *Istoria jurnalismului din România în date*, Iași, Polirom, 2012, p. 358-379.

peuple – *Îndreptarea (Le Redressement)* –, du parti paysan – *Țara nouă (Le Pays nouveau)* –, du parti socialiste – *Socialismul (Le Socialisme)* –, du parti national démocrate – *Neamul românesc (Le Peuple roumain)*. Il est à noter que cette politisation de la presse est transparente, car ces publications expriment sans équivoque leurs sensibilités politiques.

La recherche a visé un deuxième type de publication, se penchant aussi sur quatre journaux se présentant comme « indépendants » : *Adevărul (La Vérité)*, *Dimineața (Le Matin)* et *Avântul (L'Élan)* – ayant néanmoins des affinités avec la gauche –, ainsi que *Universul (L'Univers)* – se rapprochant d'une sensibilité de droite. En réalité extrêmement engagés, ces journaux indépendants s'impliquent directement dans la compétition politique, en critiquant le pouvoir et en soutenant des partis plus petits ou des candidatures indépendantes, parfois le patron étant aussi candidat « indépendant » aux scrutins. Les trois premiers journaux cités sont publiés par le journaliste le plus connu de l'époque, Constantin Mille, qui justifie cette diversité par le désir de « démocratiser la presse ». Mais, du point de vue des informations et des approches, peu de différences existent entre ces trois publications.

De manière générale, les journaux utilisent un langage très violent et agressif, les accusations se faisant sans ménagement. Dans un paysage personnalisé, les calomnies et les diffamations ne manquent pas. De plus, les journaux communiquent les uns avec les autres, par la reprise d'articles, de déclarations visant à contrecarrer les arguments d'une autre publication.

La caricature se trouve uniquement dans quatre des journaux consultés : dans le journal officiel du PNL, *Viitorul*, et dans les trois publications indépendantes de Constantin Mille. Ainsi, même si la caricature existe en Roumanie au moins depuis le XIX^e siècle, après la première guerre mondiale les journaux qui font appel à ce mode d'expression constituent plutôt l'exception. Une explication est à trouver dans le fait que les journaux indépendants visaient un public plus large et étaient donc censés arriver entre les mains d'illettrés.

De façon générale, la caricature revêt une forme identique : un dessin accompagné dans la quasi-totalité des cas par un texte, pour expliquer sans équivoque l'objet de contestation ou ce qui est tourné en ridicule. C'est une formule qui vient répondre au taux élevé d'analphabètes dans la société. Il s'agit plutôt de caricatures du type « portrait-charge qui fait des personnalités choisies ses victimes¹² ». Les hommes politiques sont ridiculisés dans la majorité des caricatures (Ion I. C. Brătianu, le général Averescu, Take Ionescu, etc.). Toutefois, derrière ce choix de personnaliser les caricatures, les illustrations

12 Michel Dixmier et Annie Duprat (dir.), *Quand le crayon attaque*, Paris, Autrement, 2007, p. 48.

critiquent, sans utiliser explicitement le terme de « corruption », des pratiques qui y sont associées : abus de pouvoir et fraudes. Par contre, dans les sources consultées, le journal des socialistes n'hésite pas à utiliser le terme « corruption » à propos des partis de l'ordre politique ancien et oligarchique.

LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

La campagne de 1919 se remarque tout d'abord par le fait qu'elle est la plus longue de toutes les élections – il y en eut dix – organisées dans l'entre-deux-guerres¹³. C'est la conséquence de six reports successifs du scrutin.

156

La campagne est marquée par le thème de la création de la Grande Union, le projet national par excellence. Mais en dépit de cette unification, en 1919 trois élections semblent se dérouler de manière parallèle en Transylvanie, en Bucovine ainsi que dans le Vieux Royaume et en Bessarabie¹⁴. Notre étude se concentre sur les représentations de la campagne dans les journaux publiés à Bucarest et pour les partis actifs dans le Vieux Royaume.

L'autre grand thème de campagne est le changement de statut de la paysannerie, qui devient un acteur politique suite à l'introduction du vote universel et à la loi agraire. C'est le thème d'une illustration réalisée par le célèbre peintre roumain Nicolae Tonitza pour le journal de gauche *Avântul* (*L'Élan*). Le dessin imagine un dialogue entre le leader libéral Ionel Brătianu et une personne habillée en militaire, qui représente probablement le premier ministre Arthur Văitoianu (fig. 1). Ce dernier dit : « Patron, la terre tremble », ce à quoi Brătianu réplique : « Ne t'inquiète pas, nous sommes en terrain sûr. » La première observation à faire est que le terme *patron* est choisi pour montrer que c'est toujours Brătianu qui détient le pouvoir, en dépit du changement formel à la tête du gouvernement. Le tremblement de terre est justement une métaphore pour désigner la paysannerie. Ainsi, les deux ne semblent pas être conscients des implications que peut avoir pour le PNL, et pour la scène politique dans son ensemble, le vote des paysans, qui allait bouleverser le système en place et qui pouvait créer – comme le laissent voir le fond et la faux du paysan sur laquelle les deux personnages sont assis – une vraie tempête, voire un tremblement de terre. Le contraste entre les figures calmes des deux personnages et la figure fatiguée, pensive du paysan au premier plan vient renforcer l'idée du fossé entre la bourgeoisie et la paysannerie.

13 Sorin Radu, *Electoratul din România în anii democrației parlamentare, 1919-1937*, op. cit., p. 200.

14 Cristian Preda, *Rumâniile fericiți*, op. cit., p. 147.



— Șefule, se cutremură pământul.
— Fii pe pace, stăm pe teren sigur.

1. *Avântul*, le 8 novembre 1919, p. 1

« Patron, la terre tremble. — Ne t'inquiète pas, nous sommes en terrain sûr. » (DR)

Cette campagne a mis en évidence l'existence de la distinction entre le nouveau et l'ancien, voire d'une dispute entre les formations politiques anciennes et celles qui sont nouvellement créées, et assument ouvertement la critique du discours démagogique « des vieux ». Ainsi, l'abondance des dénonciations dans la presse de l'opposition, partisane aussi bien qu'indépendante, a justement pour but d'alimenter la campagne négative et de discréditer le principal parti ancien, le parti national libéral. Dans les discours de campagne, on note une dispute liée à l'utilisation du terme *démocratique*, car tous les partis se l'approprient et nient à l'adversaire cette qualité¹⁵.

158

L'autre distinction employée dans le discours politique est à remarquer : entre l'« opposition » et le « pouvoir ». Après la nomination de Văitoianu à la tête du Conseil des ministres, la toute relative neutralité du gouvernement en place devient un thème de campagne en soi. Même si ce gouvernement se dit politiquement neutre, les principaux opposants aux libéraux – la Ligue du peuple du général Averescu, le parti démocrate de Take Ionescu (ces deux formations constituant l'opposition unie) et le parti socialiste, à côté des indépendants (candidats et journaux) – rejettent cette neutralité et considèrent Văitoianu comme l'homme de Ionel Brătianu.

D'ailleurs, l'idée d'une stratégie déloyale entre le roi Ferdinand et Ionel Brătianu est déplorée dès la démission de ce dernier de la présidence du Conseil des ministres. L'idée que le roi mime la neutralité politique – alors qu'il ignore en fait la volonté d'une opposition qui demandait un nouvel ajournement des élections, et ne fait que s'entendre avec les Brătianu, est évoquée avec fréquence. Une caricature publiée dans le journal *Adevărul* illustre ce type d'accusation, en présentant une conversation entre le roi et Ionel Brătianu (fig. 2). Le roi demande au libéral : « Quel genre d'homme veux-tu que je nomme au gouvernement ? » À cela Brătianu répond, en tenant dans ses mains un guignol : « Pour ne pas laisser place aux interprétations, je présente à Votre Majesté un échantillon. » Il s'agit de tourner en ridicule l'idée du changement à la tête du gouvernement, tout en illustrant la volonté du leader libéral de s'assurer que le prochain Premier ministre sera un homme de paille, une marionnette qu'il pourra manipuler. Il faut dire également que cette image caricaturale est l'une des rares qui représentent le roi. En-dehors de ce dialogue plus qu'explicite, la position des deux personnages est elle aussi réfléchie : représenté assis, le roi reste dans une position de supériorité par rapport à Ionel Brătianu qui est lui debout. On laisse entendre une complicité, voire une familiarité entre les deux hommes : le roi fume et semble être à l'aise en compagnie de son ancien Premier ministre.

15 Sorin Radu, *Electoralul din România în anii democrației parlamentare, 1919-1937*, op. cit., p. 201.



2. « *Demonstrație* (Démonstration) », *Adevărul*,
XXXII^e année, n° 10901, le 21 septembre 1919, p. 1

« [Le Roi:] Quel genre d'homme veux-tu que je nomme au gouvernement? [Brătianu:] Pour ne pas laisser place aux interprétations, je présente à Votre Majesté un échantillon. » (DR)

Dans ce contexte électoral, à partir de ces deux dichotomies : pouvoir-opposition et anciens-nouveaux, nous proposons une lecture de la compétition en deux temps. L'image que forge le journal officiel des libéraux, pendant la campagne, à propos de ses principaux opposants retiendra notre attention. On illustrera ensuite les critiques et les accusations que les adversaires du PNL reprennent dans les journaux, et plus précisément les fraudes électorales qu'on y dénonce.

L'IMAGE DES OPPOSANTS DU PNL DANS LE JOURNAL LIBÉRAL VIITORUL

Le PNL se présente comme le parti qui a rendu possible la Grande Union, le principal artisan du suffrage universel et de l'expropriation (la loi agraire). Il s'affiche comme un défenseur de toujours de toutes les catégories sociales, sans distinction, y compris des paysans et des minorités, dans le but de développer la démocratie et l'indépendance économique. La campagne négative du journal

officiel du PNL, *Viitorul*, est centrée sur la discréditation des deux principaux adversaires, Take Ionescu et Alexandru Averescu.

Un premier aspect dénoncé est lié à la tactique des « takistes et des averescanes » de « s'abstenir du scrutin »¹⁶. Pour les libéraux, le simple fait qu'ils choisissent le boycott signifie qu'ils ne comprennent pas l'importance du moment et l'enjeu du scrutin. Il leur manque toute conviction politique : ils ne participent pas aux élections car en réalité ils n'ont pas de programme politique et ne savent pas ce qui convient au pays. *Viitorul* dénonce la stratégie de Take Ionescu et d'Averescu, les accusant de ne pas vouloir se confronter à l'électorat, qui pourrait leur demander des explications sur les choix passés. Pour *Viitorul* les deux adversaires des libéraux ont corrompu l'idéal national. On les qualifie de traîtres car ils n'ont pas été loyaux envers leur pays et ont compromis l'intérêt national, par la négociation de conditions de paix défavorables à la Roumanie, qu'ils ont vendue.

160

Une caricature du 19 octobre 1919 (fig. 3) évoque cette idée, même si l'explication qui accompagne le dessin est axée sur l'angle économique : « Monsieur Take Ionescu et le général Averescu sont favorables aux concessions économiques pour les étrangers. » Sur cette caricature, le lecteur peut voir Take Ionescu demandant à son allié à propos d'une femme, qui est à son côté : « Qu'est-ce que tu en dis ? On la lui donne ? ». La réponse du général Averescu est sans équivoque : « Mais bien sûr, tu es spécialiste de ces questions. » Un quatrième personnage figure sur l'illustration, habillé à l'occidentale et avec de l'argent dans les mains. L'image souligne de manière explicite la complicité des deux hommes, l'entente parfaite entre eux, et l'idée de chuchotement laisse entendre des intérêts obscurs. Les petits détails accentuent ce message : la position des corps des deux leaders, les vêtements du troisième homme, qui suggèrent qu'il est étranger, ses mains pleines d'argent, ainsi que sa position de supériorité. Il porte un chapeau, tandis que les deux autres n'ont rien sur la tête, Take Ionescu tenant son chapeau à la main. Enfin, si d'habitude Averescu est présenté dans les caricatures en militaire, il est cette fois-ci habillé en civil, pour accentuer l'idée d'un arrangement clandestin. L'intense campagne menée par ce journal pour présenter les documents qu'Averescu a signés à la fin de la guerre en tant que ministre des Affaires étrangères, dans le but de le discréditer, permet de comprendre que la femme est une allégorie des territoires roumains perdus (la Dobroudja), tandis que l'étranger représente l'Allemagne.

16 « *Takiştii și averescanii* » (*Viitorul*, « Les takistes suivent les averescanes. Les partis n'ont aucune croyance s'unissent pour s'abstenir des élections », n° 3482, 7 octobre 1919).



3. *Viitorul*, XII^e année, n° 3490, le 19 octobre 1919, p. 3

« M. Take Ionescu : Qu'est-ce que tu en dis ? On la lui donne ? M. général Averescu : Mais bien sûr, tu es spécialiste de ces questions. » (DR)

Le couple Averescu-Ionescu est ridiculisé dans une autre caricature (fig. 4). Le général, beaucoup plus imposant cette fois-ci, porte sur le dos un Take Ionescu aux dimensions réduites mais qui semble être en effet un lourd fardeau, en vertu des décisions prises dans le passé et qui sont représentées sous la forme des dossiers qui sortent de son sac. Le général s'exclame : « Lourd fardeau. Nous allons certainement nous écrouler tous les deux. » On y retrouve les accusations répétitives du journal, visant la vente du pays aux étrangers, les intérêts privés du général dans la gestion du pétrole (qu'il vend toujours aux étrangers), ou bien la perte du comitat de Torontal dans le Banat, en faveur des Serbes.



4. Viitorul, XII^e année, n° 3487, le 16 octobre 1919, p. 3

« Le général Averescu : Lourd fardeau. Nous allons certainement nous écrouler tous les deux. » (DR)

Cette idée de trahison au profit des étrangers est suggérée dans un autre dessin de ce même journal, qui présente une rencontre entre les deux leaders et un paysan qui leur demande s'ils sont des Roumains (fig. 5). Averescu et Take Ionescu d'un côté, le paysan de l'autre, eux habillés comme des bourgeois, voire des étrangers, le paysan en habit traditionnel, la dichotomie oligarchie-paysannerie est évidente, pour dénoncer le fait que les deux n'ont pas agi en faveur de la paysannerie,



5. *Viitorul*, XII^e année, n° 3594, le 3 novembre 1919, p. 3

« Le paysan : Vous aussi, vous êtes des Roumains ? » (DR)

contrairement au PNL. Le troisième adversaire politique des libéraux, le parti socialiste, est une autre cible constante dans *Viitorul*. Cette fois-ci la critique passe uniquement par le biais d'articles, sans le recours à des images caricaturales. Selon cette publication, le soutien du PS au boycott initié par Averescu et Ionescu n'est pas logique, car c'est une alliance avec les oligarques, que l'idéologie socialiste dénonce. Donc cette alliance est à placer sous le signe de l'opportunisme. De plus, le journal doit minimiser l'écho rencontré par l'appel à la grève générale que le PS a lancé pour les jours du scrutin. Or la population s'est mobilisée dans les urnes car elle a su comprendre l'importance du moment.

Pour synthétiser, la corruption des opposants aux libéraux se conjugue selon ces derniers sous la forme des manœuvres « politiciennes », de l'opportunisme, de la démagogie, pire encore, de la trahison de l'intérêt national.

LA DÉNONCIATION DES ABUS DE LA FAMILLE BRĂTIANU DANS LES JOURNAUX ANTILIBÉRAUX

164

De manière générale, le lexique utilisé par les journaux qui critiquent les libéraux est particulièrement agressif. Les exagérations et les détournements de sens sont fréquents et injurieux, parfois à la limite de la calomnie. Les adversaires du gouvernement Văitoianu et des libéraux n'hésitent pas à dénoncer la « dynastie des Brătieni » pour marquer le fait qu'une nouvelle génération de cette famille continue de dominer la scène politique. Le gouvernement Văitoianu est qualifié de dictature militaire et deux jours après l'arrivée de celui-ci au pouvoir, *Adevărul* l'accuse de vouloir confisquer les élections en faveur du PNL. Dans une caricature de juillet 1919 (fig. 6), publiée dans le contexte tumultueux des ajournements successifs des élections et avant que Ion Brătianu ne démissionne de la présidence du Conseil des ministres, *Adevărul* dénonce les abus de la famille Brătianu. La critique use d'un jeu de mots fondé sur le slogan traditionnel du PNL, « Par nous-mêmes », pour souligner l'importance accordée aux ressources nationales. Mais dans la caricature cette formule est transformée par les trois frères Brătianu – Ionel, Vintilă et Dinu – par l'expression « Pour nous-mêmes ». L'illustration les présente portant chacun dans ses bras un objet représentatif d'un secteur de l'économie, pour symboliser leur contrôle : un sac de farine pour l'agriculture, un navire miniature pour la flotte et deux barils de pétrole pour l'industrie extractive. C'est l'une des caricatures les plus suggestives en ce qui concerne la dénonciation de la corruption de la famille Brătianu.

La critique des libéraux dans le contexte électoral de 1919 devient encore plus évidente par l'intermédiaire des caricatures qui dénoncent les fraudes électorales du PNL et des « Brătieni ». Ainsi, cette dernière partie se concentre-t-elle sur l'étude de quelques dessins de presse sélectionnés, qui ont pour base des situations concrètes et qui, sous un prétexte humoristique, se proposent de mobiliser le lecteur, par l'appel fait à son esprit critique. Toutes les caricatures présentées ci-dessous sont tirées de la presse indépendante de gauche, qui a pour cible les trois frères Brătianu et qui soutient les socialistes et « l'opposition unie ».

L'institution de la censure et de l'état de siège pendant les campagnes électorales a représenté « des formes d'agressivité politique et des moyens d'influencer le corps électoral, dont les gouvernements de l'entre-deux-guerres ont fait un usage constant¹⁷ ». Le scrutin de 1919 n'a pas fait exception, les arguments avancés

17 Sorin Radu, *Electoratul din România în anii democrației parlamentare, 1919-1937*, op. cit., p. 214.



6. « Prin noi înși-ne (Par nous-mêmes) », *Adevărul*, XXXII^e année, n° 10836, le 17 juillet 1919, p. 1
« ... et surtout pour nous-mêmes! » (DR)

étant la situation économique difficile après guerre et l'urgence des réformes¹⁸. La censure visait les publications, tandis que l'état de siège réglementait les conditions de déroulement des réunions politiques et des déplacements dans le territoire¹⁹. En 1919, ayant constaté le poids de ces contraintes, le général Averescu et Take Ionescu boycottent et demandent un nouvel ajournement du scrutin. D'ailleurs, pendant presque une année le pays est gouverné par des décrets-lois, procédure que l'opposition qualifie d'abusive et qui renforce l'idée de la dictature, brătienne, puis militaire.

Lorsque le général Văitoianu lève l'état de siège, le 2 octobre 1919, il promet que son gouvernement prendra les mesures pour organiser des élections « libres ». La campagne négative de l'opposition essaie de démontrer qu'un gouvernement de généraux n'est pas à même de réaliser ces desiderata. Toute une série de caricatures déplorent l'emploi de la force, se concentrant sur

18 L'état de siège imposé par décret royal aux élections de 1919, 1920, 1921, 1924, 1925, 1927, 1928, 1929, 1930, 1933, 1934, 1935, 1936, 1938, dans Sorin Radu, *Electoratul din România în anii democrației parlamentare, 1919-1937*, op. cit., p. 223.

19 *Ibid.*, p. 214.



7. *Avântul*, le 5 novembre 1919, p. 1
« Ionel: Je garde le contrôle de la situation. » (DR)



8. « Alegeri Libere (Élections libres) », *Adevărul*, XXXII^e année, n° 10912, le 2 octobre 1919, p. 1
 « Comme symbole des élections libres, nous avons également les canons devant notre club ! » (DR)

l'image du gendarme ou du policier armé d'une matraque, pour critiquer la force répressive de l'État dirigée contre l'opposition, contre les paysans et contre toute personne qui ne soutient pas les libéraux. Ionel Brătianu est la cible des caricaturistes, qui souhaitent ainsi souligner le fait qu'il est celui qui détient le contrôle effectif du gouvernement, de l'armée et de la police. Une illustration du journal *Avântul* (fig. 7) présente Ion Brătianu en uniforme militaire, le fusil à la main, disant contrôler la situation, tandis que dans une caricature de *Adevărul* (fig. 8) il est représenté, habillé en civil cette fois-ci, contemplant les canons placés devant le club libéral, censés garantir la liberté des élections, qui se fait selon le journal... en faveur des libéraux. Notons que pour les libéraux, l'enjeu de la campagne était de démontrer que les élections ont été libres: ils mobilisent leurs ressources de propagande en ce sens, mettant l'accent sur le faux patriotisme de ceux qui utilisent toutes les ressources pour ne pas participer aux élections et trahissent ainsi l'intérêt national.



9. « *Rechiziție electorală* (Réquisition électorale) », *Adevărul*, XXXII^e année, n° 10873, le 23 août 1919, p. 1. « Brătianu : Qui vote encore pour nous... Nous avons des charrues, des machines, de la ficelle, du sucre... » (DR)

Les méthodes que l'armée et la gendarmerie utilisent pendant la campagne pour maintenir l'ordre pouvaient prendre la forme d'arrestations des candidats ou des agents électoraux, la dispersion des assemblées électorales de l'opposition, la confiscation des manifestes électoraux, l'interdiction de la campagne de l'opposition, surtout dans les zones rurales, voire même la confiscation des manifestes électoraux²⁰.

Le pot-de-vin électoral est une autre pratique de corruption dénoncée par la caricature de l'époque. Dans une illustration publiée en août 1919 (fig. 9), le journal *Adevărul* présente Ionel Brătianu en pleine campagne électorale, dans un chariot, s'adressant aux paysans et leur offrant, en échange de leur vote, des biens de première nécessité (comme le sucre), aussi bien que... des charrues, pour leur activité agricole. Le libéral s'exclame : « Qui vote encore pour nous...

²⁰ *Ibid.*, p. 287. Pour l'illustration des cas d'abus en 1919, voir p. 287-288.

Nous avons des charrues, des machines, de la ficelle, du sucre. » La légende de la caricature indiquant « Réquisition électorale », laisse entendre l'idée sous-jacente d'abus de l'administration. Comme les réquisitions impliquent des sanctions, on introduit également, avec ce terme, l'idée de la contrainte et de l'obligation. Enfin, le mot *encore* est utilisé pour montrer l'affaiblissement de la force électorale des libéraux, Brătianu ne s'appuyant que sur le vote de ceux qui votent « encore » pour le PNL.

L'opposition déplore également l'utilisation par les libéraux des ressources de l'État comme moyens illicites. Une caricature d'*Adevărul* du 24 octobre 1919 (fig. 10) a pour légende : « Des avions militaires ont jeté des manifestes libéraux à Prahova. » Le personnage principal du dessin est toujours un paysan, qui s'exclame : « Les rats volent ! » La représentation des personnages politiques en tant qu'animaux est une caractéristique de la caricature dès le XIX^e siècle, et il est effectivement fréquent que les opposants aux libéraux assimilent ces derniers à ces rongeurs de mauvaise réputation. L'illustration met en scène, à la place des avions, trois rats avec les visages des frères Brătianu. La candeur dans l'exclamation du paysan laisse comprendre que les nouveaux électeurs ne sont pas habitués aux abus de pouvoir et aux mécanismes utilisés par les libéraux.

S'il y avait une lacune importante lors du scrutin de 1919, ce serait sans conteste la mauvaise élaboration des listes électorales sur lesquelles seulement 12,53 % de la population totale du pays a été représentée²¹. Par contre, les dessins de la presse d'opposition se concentrent davantage sur l'inscription de personnes décédées sur ces listes, plutôt que sur le grand nombre de non-inscrits. Le thème des morts qui viennent voter pour le gouvernement est abordé avec prédilection. Dans une caricature publiée le 3 novembre dans le journal indépendant *Adevărul* (fig. 11), des squelettes deviennent « les électeurs soumis de S. M. le Roi » et affirment : « Nous avons reçu la lettre du roi et nous sommes venus voter ! » Le caricaturiste les a représentés entourés par des gendarmes, probablement pour mettre en évidence le fait qu'il faille utiliser la force pour mobiliser même les morts mais aussi pour rappeler que des abus sont perpétrés par les forces de l'ordre.

Un rôle important dans la campagne revenait aux agents électoraux, dont la tâche était d'organiser les réunions, et de transmettre aux citoyens les messages du parti qu'ils soutenaient²². L'agressivité de ces agents électoraux du gouvernement est un autre thème récurrent dans la caricature de la période de l'entre-deux-guerres dans son ensemble. Dans un dessin publié dans

21 Pour les données sans la Transylvanie, *ibid.*, p. 75.

22 *Ibid.*, p. 165.

„Aeroplane militare au aruncat manifeste liberale în Prahova”



10. « Aeroplane militare au aruncat manifeste liberale în Prahova (Des aéroplanes militaires ont jeté des manifestes libéraux à Prahova) », *Adevărul*, XXXII^e année, n° 10934, le 24 octobre 1919, p. 1
« Le paysan: Regarde, des rats qui volent!! » (DR)



11. « *Supușii alegători ai M. S. Regelui* (Les électeurs soumis à S. M. le Roi) », *Adevărul*, XXXII^e année, n° 10945, le 3 novembre 1919, p. 1

« Nous avons reçu la lettre du roi et nous sommes venus voter! » (DR)

Avântul (fig. 12) après l'organisation des élections, le 22 novembre 1919, le peintre Tonitza imagine une conversation entre deux agents électoraux qui disent avoir voté plusieurs fois : « Quelle raillerie ! On ne reconnaît pas notre travail ! Comment le roi peut-il dire que les élections ont été faites dans l'ordre alors que nous avons voté au moins 10 fois ! » D'ailleurs, la question du vote multiple est elle aussi constamment décriée dans les caricatures, une fois de plus pour décrédibiliser la manière avec laquelle les autorités organisent le processus électoral.

La falsification des résultats lors du dépouillement des voix est un autre aspect que la presse antilibérale critique en 1919. Par exemple, dans une caricature postélectorale (fig. 13), publiée par *Dimineața* le 6 novembre, un candidat malheureux regarde avec stupéfaction l'urne car il constate n'avoir obtenu aucun vote. La fraude lors du décompte des bulletins est évidente, car il n'y retrouve pas même son propre vote. Cette fois-ci, le responsable n'est plus le gendarme mais le juge qui doit veiller sur l'opération de dépouillement : il tient l'urne électorale et arbore un sourire. Ce thème est présenté avec fréquence dans la période précédant la campagne et a pour but d'alerter les consciences afin d'éviter de tels détournements. L'image caricaturale intitulée « L'opération de Ionel » (fig. 14) accuse une fois de plus l'ancien Premier ministre. On moque sa disponibilité à tout faire afin d'occuper à nouveau la fonction de président du Conseil des ministres : il est présenté manipulant une urne transformée en machine à moudre qui lui permet, en actionnant la manivelle, d'extraire des bulletins dans un panier. La machine semble improvisée et Ionel – en tenue de travail, sans gilet, manchettes levées, ce qui lui donne un air assez désespéré – se dit : « Je fais moudre les candidats à la présidence du Conseil jusqu'à ce qu'il ne reste plus que moi ! »

NOTA ZILEI



Agenții electorali.—Bătae de joc! Nu ni se recunoaște muncuțija noastră! Să spue regele că alegerile s'au făcut în ordine, când numai noi am votat de câte 10 ori!...

12. *Avântul*, le 22 novembre 1919, p. 1

« Les agents électoraux: Quelle raillerie! On ne reconnaît pas notre travail! Comment le roi peut-il dire que les élections ont été faites dans l'ordre alors que nous avons voté au moins 10 fois!... » (DR)

Despuierea scrutinelor



— Nici un vot? Bine, nu m'a votat ta'ta, nu m'a votat fra'tele meu
dar votul meu unde e?

13. « Despuierea scrutinelo (Le dépouillement des voix) »,
Dimineața, XVI^e année, n° 4855, le 6 novembre 1919, p. 7

« Aucun vote? Très bien, papa n'a pas voté pour moi, mon frère n'a pas voté pour moi, mais où est mon vote? » (DR)

CHESTIA ZILEI

Operațiunea lui Ionel



**— Macin la candidați de președinție de
Consiliu până n'oi rămâne decât tot eu!**

14. « *Operațiunea lui Ionel* (L'opération de Ionel) », *Adevărul*,
XXXII^e année, n° 10897, le 17 septembre 1919, p. 1

« Je fais moudre les candidats à la présidence du Conseil jusqu'à ce qu'il ne reste plus que moi! »
(DR)

LES RÉSULTATS DU SCRUTIN

Les élections ont créé deux surprises. La première est liée au grand nombre de bulletins annulés et au taux de participation. Seuls 69,10 % des électeurs inscrits se présentent aux urnes²³. 30,2 % du total des votes exprimés sont annulés ou nuls²⁴. L'importance de ces aspects est à relier au débat sur le vote universel et à la question de l'analphabétisme des nouveaux électeurs incapables à comprendre le processus électoral. Une autre explication est liée à l'appel au boycott des élections lancé par l'opposition unie. Le général Averescu et Take Ionescu indiquent que ce boycott peut prendre soit la forme de l'absence soit – comme le vote était obligatoire sous peine d'amende –, l'annulation du bulletin. Cette perspective est validée si on regarde les résultats des élections de 1920, quand uniquement 9,52 % des votes exprimés ont été annulés²⁵.

En 1919, la deuxième surprise a été qu'en dépit du boycott des trois principaux partis de l'opposition, le PNL ne gagne pas, à l'échelle de la Grande Roumanie, les élections. Il est affaibli par les partis régionalistes des nouveaux territoires annexés et par le parti paysan. Le plus grand nombre de mandats (environ 35 %) revient au parti national roumain de Transylvanie, suivi par le parti paysan (22 %) et seulement à la troisième place le PNL (18 %). Le parti démocrate de l'union, quant à lui gagnant en Bucovine, se situe seulement à la sixième place au niveau national²⁶.

Après le scrutin, Văitoianu démissionne et le roi nomme à la fonction de président du Conseil des ministres Alexandru Vaida-Voevod du parti national roumain. L'année 1919 n'est pas synonyme de fin de la crise politique : ce gouvernement a en effet une durée éphémère (décembre 1919-mars 1920), et de nouvelles élections législatives sont organisées en mai 1920.

La présente contribution a fait une sélection des pratiques que la presse dénonce dans le contexte électoral de 1919. Les mécanismes évoqués par les illustrations (le vote multiple, les violences des autorités, le fait d'empêcher l'électeur de voter, les abus dans la distribution des certificats d'électeur, etc.) sont d'ailleurs des pratiques sanctionnées dans le décret-loi de novembre 1918 à la section « Sanctions²⁷ ». Des précédents ont existé et la presse anticipe la continuité de ces pratiques de corruption, car le changement de la loi électorale ou l'introduction de ces sanctions pénales n'entraîne pas nécessairement l'élimination des abus. D'où l'appel à la vigilance. Mais il s'agit également d'une

23 1 324 563 votants de 1 916 225 inscrits (*ibid.*, p. 94).

24 399 539 voix annulées du total de 1 324 563 votes exprimés (*ibid.*, p. 96).

25 *Ibid.*, p. 96.

26 Cristian Preda, *Rumâniilor fericiți*, op. cit., p. 147.

27 Section VII, articles 84-102.

stratégie des nouveaux partis et des journaux indépendants pour discréditer leurs adversaires, et avant tout le PNL et la famille Brătianu, perçus comme les héritiers et les responsables de la persistance des mauvaises pratiques, ceux qui continuent de maintenir le contrôle sur les institutions étatiques notamment le Conseil des ministres.

Mais en dépit de cette récurrence des pratiques de corruption dénoncées, des modifications importantes se produisent en 1919. La représentation politique change de contenu : de nouveaux partis politiques apparaissent, d'autres disparaissent ou changent d'étiquette, des identités régionales viennent s'ajouter à celles du Vieux Royaume, des logiques propres aux coalitions et aux alliances font irruption dans un paysage qui n'est plus bipartite mais multipolaire. Dans ce contexte, les mentalités et les mœurs changent et les tabous deviennent plus flous, comme on peut le voir lors des débats sur la question des minorités ou bien à propos du suffrage universel²⁸.

28 Le parti socialiste milite déjà depuis 1919 pour les droits électoraux des femmes.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction : Le pain et le sel Silvia Marton & Frédéric Monier	7
---	---

PREMIÈRE PARTIE

GENÈSE D'UNE QUESTION POLITIQUE (XVIII^e-XIX^e SIÈCLE)

Corruption et malversations au XVIII ^e siècle : Réflexions autour de l'exemple languedocien Stéphane Durand	23
Du micropolitique à la corruption : Joseph II et l'idéal de l'État de police dans le Banat Benjamin Landais	37
Sanctionner le conflit d'intérêts dans la Valachie des années 1830. Une étude de cas : les sous-préfets Bogdan Mateescu	51

DEUXIÈME PARTIE

ÉTAT CONTEMPORAIN ET PRATIQUES DE POUVOIR (XIX^e-XX^e SIÈCLES)

Les recommandations à la fin du XIX ^e siècle au sein des Postes et Télégraphes du Vaucluse, entre pratiques de faveur et règles administratives Christophe Portalez	69
« <i>Funcționarism</i> » : La rhétorique de la corruption morale et institutionnelle au XIX ^e siècle en Roumanie Andrei Dan Sorescu	83
L'élitisme des réseaux : Les difficultés de la professionnalisation de la politique en Roumanie (1866-1914) Silvia Marton	97
Élus et recommandations dans le département de la Meuse au XX ^e siècle : Méthodologie et perspectives d'analyses Julie Bour	111
Un autre regard sur les relations industrielles : Clientélisme, faveurs et paternalisme dans le monde minier Marion Fontaine	123

TROISIÈME PARTIE
DISCOURS CRITIQUES ET RÉGULATIONS (XIX^e-XX^e SIÈCLES)

Le pouvoir à l'abri des sanctions. Les débuts du contrôle parlementaire en Roumanie Alexandra Iancu	137
Les pratiques de corruption dans la caricature électorale. Le scrutin de 1919 en Roumanie Domnica Gorovei	151
La fabrique socialiste de la morale : Intérêts, conflits et normes dans le parti de Léon Blum Frédéric Monier	177
Un cas majeur de corruption dans la Roumanie de l'entre-deux-guerres : L'affaire Škoda Matthieu Boisdron	191
Dénoncer l'improbité publique dans une « ville maudite » : Acteurs, rhétoriques et contextes de la critique de la politique marseillaise depuis les années 1980 Cesare Mattina	205
Conclusion Olivier Dard	219